

Dossier pédagogique

100 % NÉONS

MORELLET

DU 19/09/2026

AU 28/02/2027

MUSÉE D'ART - CHOLET

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

- > Le centenaire de François Morellet
- > Biographie et démarche de l'artiste
- > Plan de l'exposition
- > Présentation de l'exposition
- > Les œuvres
- > Les œuvres de la collection en lien avec l'exposition
- > Les pistes pédagogiques
- > Préparer la visite au musée

> LE CENTENAIRE DE FRANÇOIS MORELLET



À l'occasion du centenaire de la naissance de François Morellet, de nombreuses institutions se rassemblent pour un hommage à l'une des figures majeures de l'art contemporain, à l'initiative du Centre Pompidou. Présent dans les plus grandes collections publiques françaises ainsi que dans de nombreuses collections institutionnelles internationales, Morellet a également investi durablement l'espace public avec plus d'une centaine d'œuvres visibles dans nos villes – sur des façades, dans des jardins, des gares ou sur des places.

Grâce à la liberté et l'humour avec lesquels il s'est emparé du vocabulaire de l'abstraction géométrique, il a su créer un dialogue vivant entre l'art, l'architecture et le public. En écho à la rétrospective *François Morellet. 100 pour cent*, présentée au Centre Pompidou-Metz, un vaste programme national est initié par le Centre Pompidou, en collaboration avec le Studio Morellet, la galerie Mennour qui représente l'artiste et de nombreuses institutions partenaires.

Ce projet d'envergure se déploie dans toute la France à travers des accrochages inédits, des redécouvertes d'œuvres figurant dans les collections et dans l'espace public, ainsi qu'un ensemble de rencontres, conférences et un colloque international. L'objectif : réinterroger l'héritage de Morellet, sa place dans l'histoire de l'art, son rapport au patrimoine et à l'architecture, et l'influence qu'il continue d'exercer sur les artistes contemporains.

> BIOGRAPHIE ET DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Si je devais résumer en une phrase " l'esprit " dans lequel j'ai réalisé mes œuvres depuis 1952(""), je pourrais dire que j'ai toujours cherché à réduire au minimum mes décisions subjectives et mon intervention artisanale pour laisser agir librement mes systèmes simples, évidents et de préférence absurdes.

François Morellet

Originaire de Cholet, où il a vécu toute sa vie, François Morellet (1926-2016) est considéré comme l'une des figures majeures de l'abstraction géométrique en France. Peintre, sculpteur et créateur d'installations, il a développé durant plus de soixante ans une œuvre prolifique, aujourd'hui présente dans les plus grandes collections internationales, notamment au Museum of Modern Art (MoMA) de New York et au musée du Louvre à Paris. À Cholet, le Musée d'Art conserve vingt-six de ses œuvres, témoignant du lien privilégié entre l'artiste et sa ville natale.

Issu d'un milieu familial sensible à l'art et à la culture, François Morellet se forme de manière autodidacte. Après des études de langues orientales, il rejoint l'entreprise familiale de jouets, Morellet-Guérineau, qu'il dirige jusqu'en 1975. En parallèle de cette activité professionnelle, il poursuit ses recherches artistiques et présente ses premières œuvres au public dès 1950.

Ses débuts sont marqués par une pratique de la peinture figurative, inspirée du monde qui l'entoure. Cependant, il s'oriente rapidement vers l'abstraction géométrique, domaine dans lequel il va élaborer un langage artistique singulier fondé sur des règles de création précises. Dès 1952, il met au point ce qu'il appelle des « systèmes », véritables protocoles qui déterminent le processus de réalisation de ses œuvres. Cette méthode lui permet de limiter l'intervention subjective de l'artiste et de privilégier une approche objective et expérimentale de la création.

La rigueur de ces systèmes devient pour lui un vaste terrain de jeu. Fasciné par les mathématiques, les structures géométriques et les mécanismes du hasard, il multiplie les expérimentations en s'appuyant aussi bien sur les décimales du nombre Pi que sur les numéros de l'annuaire téléphonique du Maine-et-Loire. Derrière l'apparente rigueur de son travail se révèle ainsi un esprit ludique, nourri d'humour, d'ironie et d'un goût prononcé pour les jeux de mots, souvent présents dans les titres de ses œuvres.

Au début des années 1960, François Morellet participe à la création du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), un collectif d'artistes expérimentaux qui cherche à renouveler la relation entre l'œuvre et le spectateur. Les membres du groupe imaginent des dispositifs interactifs invitant le public à se déplacer, à participer et à faire l'expérience de l'œuvre de manière active. C'est dans ce contexte que Morellet réalise sa première création en néon, un matériau qu'il décrivait comme « dur et froid » mais qu'il continuera à explorer tout au long de sa carrière. Le GRAV est notamment à l'origine du *Labyrinthe*, œuvre interactive aujourd'hui présentée au Musée d'Art de Cholet.

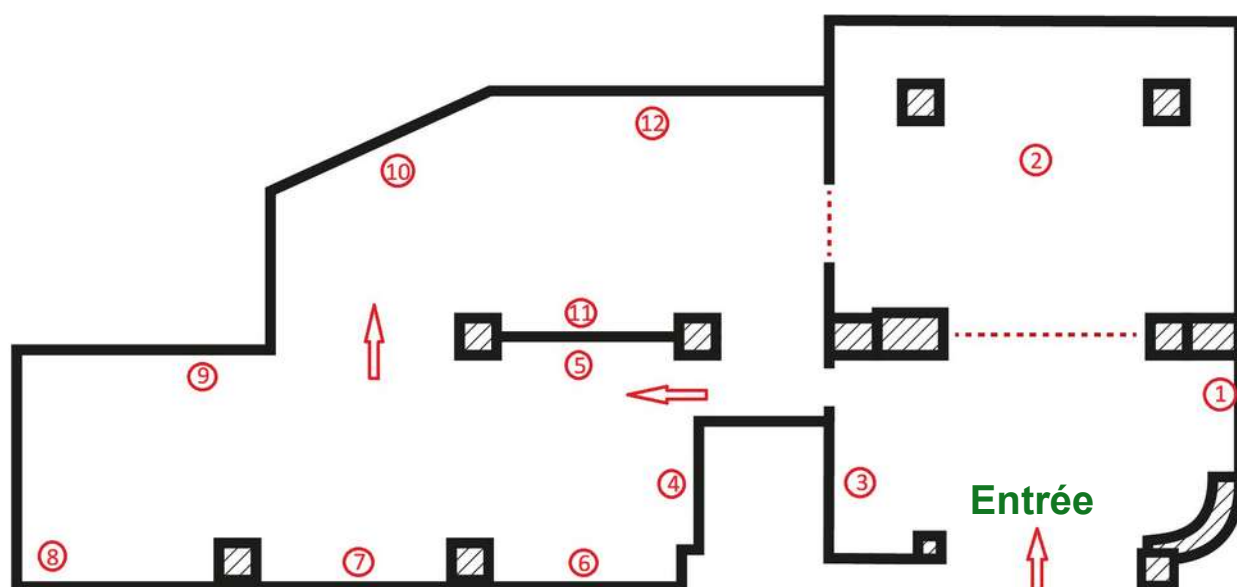
Après la dissolution du collectif en 1968, l'artiste poursuit ses recherches de manière indépendante. En 1975, il quitte définitivement l'entreprise familiale pour se consacrer pleinement à son activité artistique. À partir des années 1970, il développe également de nombreuses intégrations architecturales à travers le monde, établissant un dialogue étroit entre ses œuvres et l'espace bâti.

Cette dimension monumentale est particulièrement visible à Cholet, où plusieurs réalisations sont intégrées à l'espace public, notamment aux Arcades Rougé et à l'entrée des Musées d'Art et d'Histoire. Une autre œuvre, située au sein de l'école Chambord, fait actuellement l'objet d'un projet de réhabilitation.

La reconnaissance institutionnelle de son travail ne cesse alors de grandir. En 2010, avec *L'Esprit d'escalier*, François Morellet devient le deuxième artiste à installer, de son vivant, une œuvre permanente au musée du Louvre. Ses créations sont aujourd'hui présentes aussi bien dans les musées que dans l'espace public, où elles transforment l'architecture, les jardins ou les places urbaines.

Jusqu'à sa disparition en 2016, François Morellet n'a cessé d'inventer, d'expérimenter et de repousser les limites de son propre langage artistique. Son œuvre, à la fois rigoureuse et facétieuse, témoigne d'une rare capacité à conjuguer logique, hasard, humour et poésie. Elle demeure aujourd'hui une référence incontournable de l'art contemporain et de l'abstraction géométrique.

> PLAN DE L'EXPOSITION



> PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

J'ai toujours été intéressé par la lumière directe et particulièrement le néon. Parce que l'effet est dur, net, sans ombre ni reflet... Et puis, si, pendant des millénaires on ne s'est servi que de la réflexion de la lumière, maintenant, puisque c'est possible, il est plus logique, efficace et économique de se servir de la source de lumière elle-même...

François Morellet (Extrait d'une interview réalisée par Jean Leering, 1970, dans le catalogue Van Abbemuseum, Eindhoven, 1971)

UNE EXPOSITION 100 % NÉONS

En 1963, lors de la 3^e Biennale de Paris, François Morellet expose, au sein du *Labyrinthe* du GRAV, sa première œuvre utilisant des néons. Il écrit cette année-là :

" C'est un matériau dur et froid qui me plaît et qui me permet d'utiliser le temps et le rythme ".

La source lumineuse en tant que matériau plastique est, pour lui, génératrice de nouvelles expériences : programmations aléatoires, rythmes interférents, variations lumineuses... auxquels s'ajoute la participation active du public, au cœur de son travail à cette période.

En 1967 le premier néon " bavard " voit le jour. Il précède d'une année *Néon abscons*, dans lequel surgissent, par intermittence, des images équivoques. Cette malice irrévérencieuse, l'artiste aime en user pour casser l'image sévère d'un art géométrique qu'il juge trop sérieux.

Suite à cette période, l'artiste s'oriente vers une ligne plus minimaliste avant de délaisser les néons pendant quelques années. Il y revient dans les années 1980, mais les clignotements et interférences cèdent la place à des néons fixes. Ceux-ci se déploient alors sur les murs, les sols ou les plafonds, en intérieur ou en extérieur. Associés ou non à des toiles blanches, ils se courbent et prennent possession des lieux où ils sont installés. Ils se dispersent dans l'espace, apparaissent comme jetés au sol, mais toujours régis par des systèmes prédéfinis.

Du *Néon abscons* de 1968 jusqu'au *Noendneon* de 2024, l'exposition offre un aperçu de la richesse du travail de l'artiste autour de ce matériau industriel, dont il disait " qu'il ouvrait la porte à une foule de nouvelles expériences dans l'art visuel ".

Elle fait aussi écho aux œuvres exposées de manière pérenne dans le Musée d'Art et à celles créées par l'artiste pour le *Labyrinthe* du GRAV.

Un événement organisé dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance de François Morellet, à l'initiative de l'Estate Morellet et du Centre Pompidou.

> LES ŒUVRES

1

Cercle à demi-libéré P. n°1 blanc

2015

Tubes de néon blanc

câbles haute tension et transformateur



Fragmenté en deux arcs semi-circulaires, un cercle semble s'émanciper de sa rigueur initiale, en jouant avec l'angle d'un mur. L'artiste bouscule ainsi avec humour la perfection de cette figure géométrique. Le chevauchement des deux arcs lumineux utilise les possibilités offertes par l'architecture environnante, tandis que les jeux de superposition et de perspective confèrent à l'installation une présence spatiale dynamique.

L'ensemble donne une impression de mouvement et transforme la rigueur géométrique en une expérience visuelle originale.

2

Noendneon

1990-2024

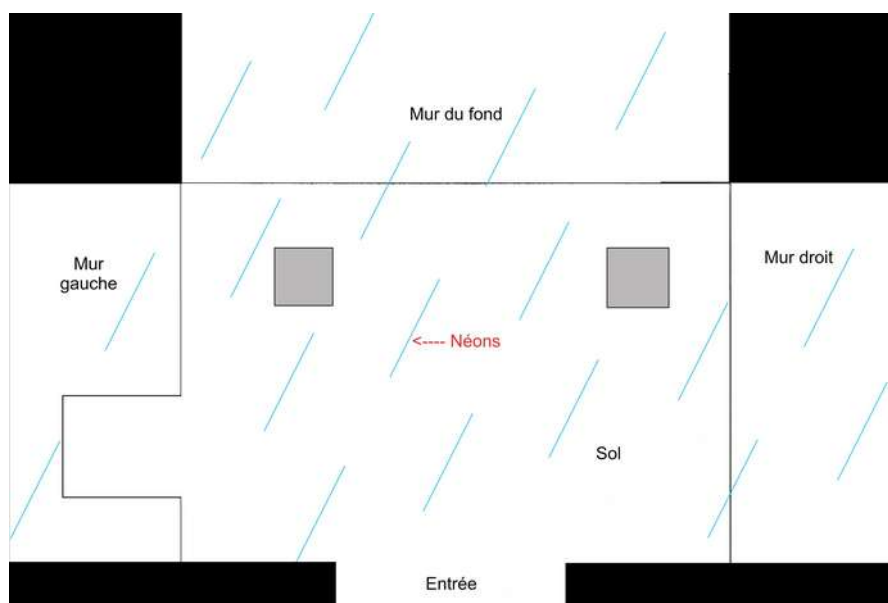
18 tubes de néon bleu

câbles haute tension et transformateurs



Noendneon est un palindrome en anglais qui signifie " Néon sans fin ". Les tubes de néon qui composent l'œuvre investissent l'ensemble de l'espace en se déployant en quinconce sur le sol et les murs. Avant l'installation, l'artiste a matérialisé son œuvre sur un plan, à l'échelle du lieu accueillant l'œuvre.

Lors de sa mise en place in situ, les néons, parfaitement parallèles au niveau du sol, changent de direction quand ils se prolongent au niveau des murs relevés. Ceux situés à la jonction restent en appui sur la paroi.



L'œuvre s'adapte à l'espace dans lequel elle prend place, le nombre de néons variant en fonction du gabarit de l'espace.

À l'image de ses tableaux appelés " all over "(partout) dont la surface est entièrement remplie, l'artiste aimait l'idée du " all around " (tout autour) que crée cette suite sans fin de néons ; un " no end neon ".

3

Signalisation 3 M

1994

Tubes de néon rouge, câble haute tension
et transformateur



Dans les années 1990, François Morellet s'intéresse au motif de l'angle à 60°, qui, selon lui, est riche en combinaisons très diverses. À l'inverse de l'angle droit, celui-ci est " léger, souple, mobile " et générateur de multiples combinaisons.

Il les module et les marie entre eux, créant ainsi une multitude de nouvelles figures. L'artiste donne à ses œuvres le titre de " Signalisation ", car ces angles lumineux semblent prévenir d'un danger imminent.

Dans les années qui suivent, il décline ce concept en utilisant d'autres techniques : traits rouillés sur des plaques de métal peintes en blanc ou encore gravure.

4

π ferococo n° 13, 1 = 45°, 6 éléments (à gauche)

2002

Tubes d'argon bleu, fer plat, câble haute tension
et transformateur



Cette œuvre fait partie de la série des π *picturaux*, fondée sur le nombre irrationnel π et sa suite infinie de décimales. Les réalisations peuvent prendre différentes formes mais le principe reste identique. L'artiste détermine d'abord un degré d'angle, ici 45°. Il multiplie ensuite chaque chiffre de π par ce degré et obtient ainsi une succession d'angles qui se déploient sur le mur.

π *ferococo* s'inscrit dans la continuité d'une série entamée à la fin des années 1990. Le plasticien y fait référence au style rococo en mariant ce style ornemental du 18^e siècle à la rigueur de l'abstraction géométrique, estimant que les deux ne sont pas incompatibles.

5

La fuite enchantée des Beaux – Arts n°9

2015

Tubes de néon bleu, acrylique sur toile sur bois
câbles haute tension et transformateurs



6

Fuite n°1

2013

Tubes de néon bleu, acrylique sur toile sur bois
câbles haute tension et transformateur



Cette œuvre est constituée de deux toiles sur lesquelles sont fixés des tubes de néon bleu, l'un dessinant une ligne droite, l'autre un segment de cercle. L'approche ludique et décalée de l'artiste se manifeste dans la présentation des deux toiles, reliées visuellement par cette ligne continue qui se prolonge et s'incurve dans la partie droite de l'œuvre.

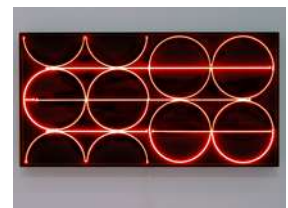
Le titre évocateur de l'œuvre, pratique récurrente chez François Morellet, introduit une dose d'humour dans un univers aux règles géométriques strictes.

7

Néon abscons

1968

Tubes de néon rouge sur bois, câble haute tension
transformateurs et combinateur électronique



Abscons : obscur, difficile à comprendre.

Au cours de la dernière année d'activité du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), François Morellet crée cette œuvre basée sur l'allumage intermittent de cercles et de lignes horizontales. Les multiples segments de néons rouges qui la composent, restent la plupart du temps fixes jusqu'à ce que, subrepticement, deux images érotiques se succèdent. La rapidité de l'apparition, à la limite de la perception visuelle, laisse au public une sensation d'hallucination.

Cette grivoiserie, aussi éphémère qu'inattendue, est une facette du travail de l'artiste qui aimait écorner une abstraction géométrique qu'il jugeait trop sérieuse. Cette facétie qui le caractérisait, se retrouve également dans le titre déconcertant de l'œuvre.

8

Triple X neonly rouge

2012

Tubes de néon rouge



La dimension sculpturale des œuvres de François Morellet se révèle pleinement dans les pièces monumentales présentées dans l'exposition. L'artiste y emploie les tubes de néon comme un véritable outil de dessin dans l'espace, traçant des formes géométriques telles que des lignes droites ou des arcs lumineux.

Avec cette œuvre, il crée une structure rayonnante qui se transforme au gré du déplacement du public. Selon le point de vue adopté, cette trame lumineuse apparaît tantôt comme une grille rigoureusement organisée, tantôt comme un entrelacs plus libre et complexe de lignes.

9

Néons 3D : 60° – 90° – 35°

2014

Tubes de néon rouge, acrylique sur toile sur bois
câbles haute tension et transformateur



10

π weeping neonly n°4

2001

18 tubes de néon blanc, 3 transformateurs
câbles haute tension blancs



Cette installation a été présentée à maintes reprises, dans des configurations diverses, en fonction de la surface du lieu d'exposition. Ici, elle est composée de 18 tubes de néon de 140 cm, reliés entre eux par leur câble d'alimentation, tous de même longueur.

La disposition des segments lumineux partant dans toutes les directions semble totalement désorganisée. Cet effet est accentué par l'entrelacs des fils pendants qui font partie de l'œuvre à part entière. Pourtant, le positionnement de chaque néon n'est pas hasardeux, puisqu'il est déterminé par tirage au sort à l'aide du nombre π .

Le terme anglais "weeping" se traduit par "pleureur" et fait écho à l'apparence de l'œuvre qui peut évoquer un saule pleureur.

11

Décrochage n°3

2004

Acrylique sur toile sur bois, tubes de néon blanc
câbles haute tension et transformateurs



Cette œuvre appartient à une série développée par l'artiste autour du cercle. Ici, quatre arcs en néon dessinent initialement un pourtour parfait autour d'un disque blanc, mais deux d'entre eux semblent s'être décrochés accidentellement. Par cette intervention minimaliste, l'artiste introduit une rupture dans l'ordre géométrique et transforme une forme abstraite en une composition dynamique et presque narrative.

Entre rigueur mathématique et humour, François Morellet joue avec la perception du public qui cherche spontanément à reconstituer le cercle d'origine.

12

Enfilade n°2

2013

Tube de néon blanc, acrylique sur toile sur bois
câble haute tension et transformateur



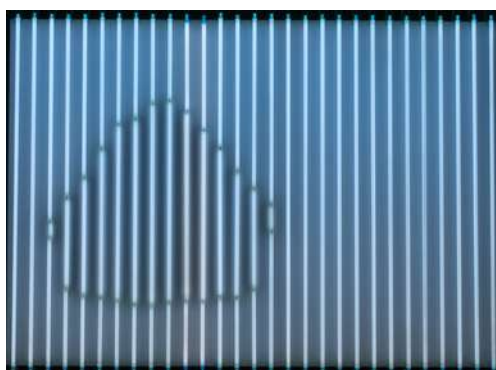
> LES ŒUVRES DE LA COLLECTION EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Après 5 mois de fermeture, le musée d'Art a rouvert ses portes avec un parcours repensé dans lequel de nouvelles œuvres s'intègrent aux anciennes. La salle dédiée à François Morellet a déménagé et s'est agrandi et étoffé de nouvelles œuvres. Plusieurs œuvres en néon sont visibles dans ce nouvel espace, dont une nouvelle œuvre immersive surnommée La cabane.

L'exposition est l'occasion de découvrir ou redécouvrir cet espace totalement dédié à l'artiste.



4 angles 90° et 3 de 120°



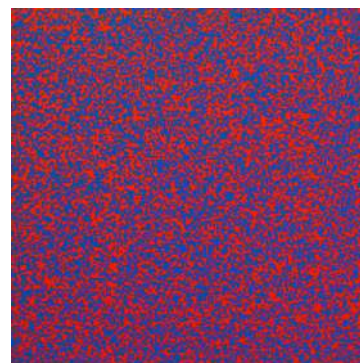
Démonetisation



Sphère-trames



La cabane



Répartition aléatoire
de 40 000 carrés

> LES PISTES PÉDAGOGIQUES

rédigées par le conseiller pédagogique départemental en arts visuels de la DSDEN 49 et par la conseillère pédagogique de circonscription de Cholet et Sèvres

Une démarche en trois temps – s'acculturer, expérimenter, créer – autour de la notion de système, cœur de la démarche artistique de François Morellet.

Préambule : la notion de système...

Chez François Morellet, un « système » désigne une règle de construction que l'artiste fixe avant de commencer une œuvre, puis applique avec constance, en limitant au maximum ses choix personnels en cours de réalisation. La forme obtenue n'est donc pas choisie après coup pour son esthétique : elle découle logiquement de la règle posée au départ. Cette manière de faire, qui apparaît chez Morellet dès le début des années 1950, l'inscrit dans une famille plus large de démarches fondées sur la contrainte, que l'on peut rapprocher des recherches littéraires de l'Oulipo, qui inventait des règles d'écriture destinées à ouvrir de nouvelles possibilités plutôt qu'à les restreindre.

Cette approche relève de ce que l'on nomme aujourd'hui l'art génératif : une production plastique issue de l'application d'un protocole ou d'un calcul, plutôt que d'un geste spontané. Chez Morellet, les sources de ces règles sont très variées : une grille répétée et inclinée, la parité des chiffres d'un annuaire téléphonique, les décimales du nombre π , un angle unique décliné dans toutes ses orientations, un dégradé de couleur suivant l'ordre du spectre... Il aimait d'ailleurs dire de lui-même qu'il cherchait avant tout à prendre le moins de décisions arbitraires possible. Cette diversité montre aux élèves qu'un système peut être mathématique, mais tout aussi bien ludique ou emprunté au hasard du quotidien.

Ce qu'il est important de faire comprendre aux élèves

Un système est une règle, pas un dessin. On peut décrire un système avec des mots ou des chiffres, sans savoir à l'avance à quoi ressemblera le résultat final.

Un système est transmissible. Si la règle est bien formulée, une autre personne doit pouvoir l'appliquer et obtenir un résultat cohérent avec celui de son auteur.

Un système laisse une place au hasard ou à la surprise. Même si la règle est stricte, le résultat visuel n'est pas entièrement prévisible — c'est ce qui fait la part de jeu et de découverte.

Un système peut être détourné avec humour. Morellet aimait jouer avec ses propres règles (angles qui se décrochent, néons qui semblent désorganisés alors qu'ils sont réglés par π).

Vue d'ensemble de la démarche...

La démarche proposée suit une progression classique en arts plastiques : se familiariser avec une notion, s'exercer à partir d'une contrainte donnée, puis inventer sa propre

contrainte. Elle permet de passer progressivement de la fréquentation d'œuvres à la création personnelle, tout en gardant le fil conducteur du système.

Ancrage dans les programmes d'arts plastiques, cycle 3 (cf. BOEN n°31 du 30 juillet 2020)

La représentation plastique et les dispositifs de présentation : la ressemblance, l'écart, le rôle du protocole dans la réalisation.

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre : jouer avec les codes, la matérialité et la présentation en fonction d'une intention.

L'expérimentation, la production et la création : mettre en œuvre un projet artistique en choisissant des moyens en fonction d'une intention.

Prolongements interdisciplinaires possibles

Mathématiques : manipulation des angles et du rapporteur (systèmes A et E), décimales et suite de nombres (système A), pair/impair (système C), notion de règle appliquée pas à pas, transférable à une initiation au codage.

Français : rédaction du protocole (consigne claire, précise, impérative), invention d'un titre à la manière ludique de Morellet.

Enseignement moral et civique : discussion sur la part de choix individuel et de règle commune, en écho à la démarche de Morellet qui cherchait à limiter sa subjectivité.

Étape 1 : S'acculturer à la notion de système...

Il ne s'agit pas ici de faire deviner aux élèves « la » règle exacte d'une œuvre comme on résoudrait une énigme, mais de les familiariser avec l'idée qu'un système existe et de les rendre attentifs à sa présence, dans l'art comme ailleurs.

Objectifs :

- > Comprendre qu'une production, artistique ou non, peut résulter de l'application d'une règle fixée à l'avance.
- > Repérer cette logique de système dans des contextes variés : le quotidien, d'autres pratiques, puis les œuvres de Morellet.
- > Constituer un premier lexique commun (système, protocole, aléatoire, régularité, rupture).

Avant d'aborder les œuvres de Morellet, il est utile de montrer aux élèves que la notion de système ne se limite pas à l'art : elle est présente dans de nombreuses activités qui reposent sur une règle fixe, appliquée avec constance. Cette entrée par des exemples

proches des élèves permet de rendre la notion concrète avant de l'observer dans une œuvre.

Un motif de tricot ou de bracelet brésilien, où une suite de gestes identiques (une maille à l'endroit, une maille à l'envers) produit un motif régulier.

Un pavage ou une frise décorative, comme les entrelacs géométriques de l'Alhambra de Grenade — qui ont d'ailleurs marqué Morellet lui-même —, où une forme unique se répète selon une règle de rotation ou de symétrie.

Un canon musical ou une ronde chantée, où chaque voix entre selon un décalage fixé à l'avance.

Une séquence de feux de circulation, qui se répète toujours dans le même ordre, sans exception.

À partir de deux ou trois de ces exemples, la classe formule collectivement une première définition du mot « système » : une règle que l'on applique du début à la fin, sans en changer, pour produire quelque chose.

Les élèves sont ensuite mis en présence d'une sélection de reproductions d'œuvres de Morellet, volontairement variées et puisées dans l'ensemble de son parcours et pas seulement dans les pièces présentées à Cholet, afin de montrer la diversité des systèmes possibles. Par petits groupes, ils observent chaque reproduction et cherchent à décrire, avec leurs mots, la régularité qu'ils perçoivent, avant de proposer un classement des œuvres par familles de systèmes (répétition d'une forme, hasard, dégradé, superposition, adaptation à l'espace...). Plusieurs classements sont possibles : l'objectif n'est pas de trouver « le bon » regroupement, mais d'argumenter son choix et d'affiner le vocabulaire commun.

Exemples d'œuvres pouvant nourrir cette galerie

4 simples trames formant des carrés à 0°, 45°, 90°, 135° - une même grille est reproduite et tournée selon quatre angles fixés à l'avance ; leur superposition fait apparaître un motif d'interférence que l'artiste n'a pas dessiné lui-même.

Répartition aléatoire de triangles suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire téléphonique - une des premières œuvres où Morellet confie une partie de ses choix au hasard, en s'appuyant sur une source extérieure et neutre : la parité des chiffres d'un annuaire.

Sphères-trames - plusieurs grillages métalliques identiques sont découpés puis assemblés en couches pour former une sphère ; suspendue, elle tourne légèrement et son apparence change selon l'angle de vue et le déplacement du spectateur.

Signalisation 3 M - un seul angle de 60° est répété et combiné dans de multiples orientations pour engendrer une famille de figures.

π ferococo et π weeping neonly - les décimales du nombre π sont converties en angles ou en positions pour déterminer le tracé.

Noendneon - une même règle de disposition des tubes de néon s'adapte à des espaces de tailles différentes, sans jamais changer de principe.

Décrochage n°3 - une forme régulière (un cercle complet) est volontairement perturbée par une seconde règle qui en déplace deux éléments.

Tout au long de cette étape, chaque élève ou la classe tient un carnet de bord (affiche collective ou cahier des arts) où sont consignés, au fur et à mesure des découvertes, les exemples de systèmes rencontrés — qu'ils soient artistiques ou non — accompagnés du vocabulaire associé. Ce carnet sera réactivé et enrichi aux étapes 2 et 3.

Étape 2 : Expérimenter des systèmes proposés...

Objectifs :

- > Appliquer une règle donnée avec rigueur, en limitant les choix personnels — comme le faisait Morellet.
- > Constater que la même règle, appliquée par plusieurs élèves, donne des résultats variés mais reconnaissables.

Chacun des cinq systèmes ci-dessous peut être proposé isolément (une séance) ou en parcours (plusieurs séances successives, en atelier tournant). Pour chaque système, l'enseignant fournit la règle par écrit et par oral, puis les élèves produisent plusieurs essais, ce qui permet ensuite une comparaison collective des résultats obtenus à partir d'une même règle.

Système A : Le système du nombre (d'après π ferococo)

Matériel : une feuille quadrillée ou une feuille blanche, une règle, un rapporteur, la suite des dix premières décimales de π (3,1415926535) ou un autre nombre au choix de la classe (année de création de l'école, numéro de téléphone de l'école, etc.).

1. Choisir un degré d'angle de référence (par exemple 20°).
 2. Pour chaque chiffre du nombre choisi, tracer un trait dont l'angle correspond au chiffre multiplié par le degré de référence, en enchaînant les traits bout à bout.
 3. Répéter l'opération pour tous les chiffres du nombre, en gardant la même longueur de trait à chaque fois.
- Variante simplifiée CM1 : utiliser directement les dix chiffres de 0 à 9 comme angles (0° , 20° , 40° ... jusqu'à 180°), sans multiplication, pour alléger le calcul.

Système B : Le système de la trame superposée (d'après 4 simples trames formant des carrés à 0° , 45° , 90° , 135°)

Matériel : trois ou quatre feuilles de papier calque, un feutre noir fin, un même quadrillage reproduit sur chaque calque.

1. Tracer un quadrillage identique sur chacun des calques.
2. Faire pivoter chaque calque d'un angle différent mais fixé à l'avance par un jet de dé multiplié par 20 par exemple.

3. Superposer les calques les uns sur les autres et observer le motif qui apparaît : il résulte uniquement de la règle de rotation, sans qu'aucun trait supplémentaire n'ait été ajouté.

Système C : Le système du hasard chiffré (d'après la Répartition aléatoire de triangles suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire téléphonique)

Matériel : une suite de chiffres tirée de la vie réelle de la classe (numéro de téléphone de l'école, date de naissance des élèves, ...), une feuille quadrillée, deux couleurs ou deux formes.

1. Choisir une suite de chiffres liée à un contexte réel plutôt qu'inventée au hasard par l'élève.
2. Fixer une règle de correspondance stricte : chiffre pair → une couleur ou une forme, chiffre impair → une autre.
3. Colorier ou dessiner autant de cases d'un quadrillage qu'il y a de chiffres dans la suite choisie, en respectant la règle sans exception.

Système D : Le système de la rupture contrôlée (d'après Décrochage n°3)

Matériel : compas ou gabarit de cercle, crayon, gomme, couleur.

1. Tracer une forme géométrique parfaitement régulière (cercle, carré, étoile) composée de plusieurs éléments identiques (par exemple 4 arcs de cercle égaux formant un cercle complet).
2. Choisir à l'avance une règle de perturbation, appliquée à un nombre précis d'éléments (par exemple : « les deux éléments situés en haut se décalent chacun de 1 cm vers l'extérieur »).
3. Appliquer strictement cette règle de rupture, puis observer comment une forme parfaite devient une composition dynamique tout en restant identifiable.

Système E : Le système de l'angle fixe (d'après Signalisation 3 M)

Matériel : un gabarit d'angle découpé dans du carton (angle unique, par exemple 60°), crayon, règle.

1. Choisir un seul angle de référence, identique pour toute la production.
2. Faire pivoter le gabarit et tracer cet angle de nombreuses fois, dans des orientations et des tailles différentes, en les faisant parfois se chevaucher.
3. Observer, en fin de séance, la multitude de figures obtenues à partir d'un seul et même angle répété.

Mise en commun

À l'issue des cinq systèmes (ou d'une sélection adaptée au temps disponible), un temps collectif permet de comparer les productions issues d'une même règle et de formuler ce que l'on a appris : une règle simple peut produire une grande diversité de résultats ; certains systèmes laissent plus de place au hasard que d'autres ; certains sont plus faciles à décrire par écrit que d'autres. Ce constat prépare directement l'étape 3.

Étape 3 : Créer et mettre en œuvre son propre système...

Objectifs :

- > Inventer une règle personnelle, simple et transmissible.
- > Formuler cette règle par écrit sous la forme d'un protocole clair, à la manière d'un « mode d'emploi ».
- > Appliquer son propre système pour produire une œuvre.

Écriture du protocole

Avant toute réalisation plastique, chaque élève (ou binôme) rédige son système sur une fiche protocole, en s'inspirant du vocabulaire construit à l'étape 1 et des systèmes expérimentés à l'étape 2. La règle doit répondre à trois exigences, données comme cahier des charges aux élèves :

Elle doit être simple : une ou deux consignes claires, pas davantage (comme l'angle unique de Signalisation, ou la règle de parité du système C).

Elle doit être transmissible : un autre élève doit pouvoir l'appliquer sans avoir vu l'œuvre finale, seulement en lisant le protocole.

Elle peut être ludique ou espiègle : s'inspirer d'un nombre (âge, date, numéro de classe), d'un objet du quotidien, d'un jeu de mots, à la manière de Morellet qui aimait mêler rigueur et humour.

Exemple de protocole rédigé par un élève : « Je choisis mon prénom. Pour chaque lettre, je compte sa position dans l'alphabet et je trace un trait dont la longueur en centimètres correspond à ce chiffre, en tournant à chaque fois d'un quart de tour vers la droite. »

Test de transmissibilité

Une fois les protocoles rédigés, les élèves échangent leur fiche avec un autre binôme, qui doit essayer d'appliquer la règle sans avoir vu l'œuvre d'origine. Ce test, directement inspiré de la démarche de Morellet — réduire la part de décision subjective —, permet de vérifier la clarté du protocole et de le retravailler si nécessaire avant la réalisation finale.

Présenter et exposer

Comme le fait le musée pour ses propres œuvres, chaque production peut être accompagnée d'un cartel rédigé par l'élève : titre (avec, si possible, un jeu de mots à la manière de Morellet), date, matériaux, et surtout description du système utilisé. Les œuvres et leurs cartels peuvent être exposées dans l'école, en écho à la salle du musée dédiée à l'artiste.

Lexique à construire avec les élèves...

Ce lexique peut être construit progressivement, au fil des trois étapes, sous forme d'affiche ou de cahier des arts illustré par les exemples rencontrés.

Mot	Définition simple pour la classe
Système	Une règle que l'on se fixe avant de créer, et que l'on applique jusqu'au bout.
Protocole	Le texte qui décrit précisément un système, pour qu'une autre personne puisse l'appliquer.
Art génératif	Un art où l'œuvre est produite par une règle ou un calcul plutôt que dessinée librement.
Aléatoire	Ce qui dépend du hasard (un dé, un tirage, une source extérieure) plutôt que d'un choix personnel.
Trame	Un réseau de lignes ou une grille répétée qui peut être superposée à d'autres.
Rupture / décrochage	Le moment où une règle régulière est volontairement perturbée par une seconde règle.
Réitération	Le fait de répéter plusieurs fois le même geste ou le même élément selon la règle.

> PRÉPARER LA VISITE AU MUSÉE

Propositions de visites par niveaux

- > Maternelle : visite libre
- > Du CP au CM2 : visite libre ou visite accompagnée (durée : environ 30 minutes)
- > Collège, lycée, études supérieures : visite libre ou visite accompagnée (durée : environ 45 minutes)

Si vous souhaitez visiter la salle dédiée à l'artiste dans le musée d'Art, il est impératif de réserver une visite libre du musée d'Art en même temps que l'exposition temporaire.

Tarifs

- > L'entrée et les visites sont gratuites pour les groupes scolaires, les enseignants et les accompagnateurs.
- > Les visites accompagnées sont limitées à une visite par an et par classe.
- > Afin de faciliter l'attente des groupes en cas d'alternance, un espace peut vous être réservé sur demande (à préciser lors de la réservation).

Horaires

Accueil des groupes du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h, excepté le lundi matin.

Réservations

- > En visite libre comme en visite accompagnée, il est impératif de réserver au moins 3 semaines à l'avance (selon les disponibilités).
- > Réservation via un formulaire en ligne, sur Mon espace citoyen ou via le site des musées : collections-musees.cholet.fr/fr/mah-groupes-scolaires. L'équipe de médiation vous fera un retour sous 15 jours. Les demandes seront traitées par ordre d'arrivée.
- > Si vous souhaitez réserver une série de visites pour plusieurs classes ou une école entière, vous pouvez contacter la médiation culturelle les mardis, mercredis et jeudis de 14h à 17h30 au 02 72 77 23 22 (tapez 1)
- > La durée de visite indiquée est une estimation, variable en fonction du niveau du groupe.

Public en situation de handicap

Les musées accueillent les groupes d'enfants et de jeunes en situation de handicap ou présentant des difficultés et proposent des visites ou parcours adaptés.
Pour tous renseignements, contacter la médiation culturelle des musées.

Accès

Stationnement car à proximité.

Arrêt bus : Hôtel de Ville

Lignes 1, 2, 3, 4, 5, 6

Aire de jeu à proximité mais pas d'abri en cas de pluie.

Adresse postale

Musée d'Art et d'Histoire

27 avenue de l'Abreuvoir

49300 Cholet